

Graphisme now 2 : revues d'art, nouveaux regards

Salon Arts & Littérature



GRAPHISME NOW 2

**REVUES
D'ART,**
INITIALES
COLLECTION REVUE
REVUE FAIRE
TÉLÉVISION
MAY
L'INCROYABLE
PROFANE
PLI
BACK COVER
**NOUVEAUX
REGARDS.**

 **Bibliothèque**
Centre publique d'information
Pompidou

EPSAA ÉPIQUE
POMPIDOUVILLE
ARTS & LITTÉRATURE
DE LA VILLE DE PARIS

28.03 —
28.05.2018

 **MAIRIE DE PARIS**

Marc Armand (Tu Sais Qui™)

“Graphisme now 2” est un salon de valorisation qui met en lumière neuf jeunes revues françaises, indépendantes, avant-gardistes, dans différents domaines artistiques, tels que le dessin, le design graphique, l’art contemporain, ou encore la photographie, l’architecture.

A des degrés divers, ces revues sont porteuses d’une exigence, tant sur leur contenu que par la forme qu’elles adoptent. Elles sont conçues par des artistes, des commissaires d’exposition et critiques d’art qui, faisant des choix éditoriaux audacieux, font découvrir des artistes émergents, de nouvelles tendances, des problématiques originales. Ils savent aussi s’entourer de collaborateurs aventureux, directeurs artistiques, illustrateurs, photographes, graphistes, pour montrer l’art en train de se faire.

A un moment où l’édition indépendante bénéficie d’une attention renouvelée, comme en témoigne l’audience grandissante des Salons consacrés à l’édition indépendante (Offprint, Libros Mutantes (Madrid), San Francisco Art book Fair...), il apparaît indispensable de présenter plus spécifiquement ces neuf initiatives éditoriales dans le domaine de l’art.

Pourquoi les revues? Quelles que soient les époques, la revue est cet endroit privilégié, ce lieu intime, où se mêlent diverses compétences, points de vue, et finalités, et cette transversalité des domaines influe sur sa forme même. Et plus qu’ailleurs, la revue est précisément ce point d’exergue où les réseaux, les groupes d’artistes formalisent et donnent corps, souvent pour la première fois, à des mouvements artistiques, portant en leur sein les germes d’un avenir, d’une révolte parfois.

Quelle est la singularité de ces neuf revues? Celles-ci ne suivent pas l’actualité artistique dans une temporalité “courte”: par leur tentative de répétition, elles insufflent un temps propre à l’art, entre rythme de parution trimestrielle et annuelle. Ces revues engagées choisissent souvent de dépasser leur discipline d’origine et les frontières entre pratiques artistiques, pour tendre vers l’interdisciplinarité, parfois même ausculter les questions de société. Certaines d’entre elles ont à coeur de mettre sur un pied d’égalité amateurs et professionnels. Enfin, ces revues disent exister pour répondre à un vide ; là où les institutions se replient par manque de budget ou d’intérêt, ces revues, dans leur grande majorité bilingues, convergent pour inscrire la scène artistique française dans une perspective internationale, et inversement: par leur intérêt pour les artistes internationaux, qu’ils soient émergents ou confirmés, à les faire (re)connaître là où l’histoire avait failli. Enfin, à l’inverse des injonctions du tout-en-ligne, elles refusent la facilité, pour laisser une trace physique, une empreinte humaine.

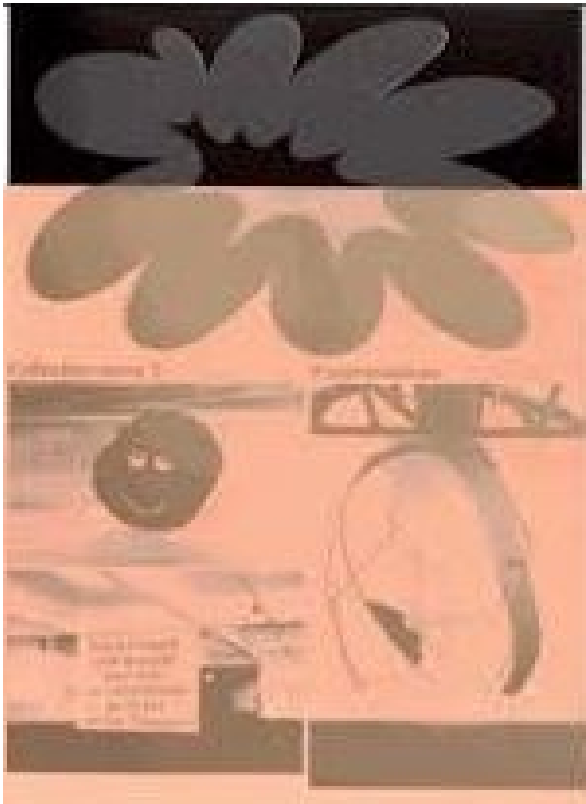


Editée par l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon (ENSBA), **Initiales** est née de la collaboration entre Jean-Max Colard, Claire Moulène et Emmanuel Tibloux. Son premier numéro date de janvier 2013. *Initiales* est une revue interdisciplinaire et éclectique: elle met en lumière des artistes (John Baldessari, Georges Maciunas), des auteurs (Pier Pasolini, Marguerite Duras), une pédagogue (Maria Montessori), ou encore des lieux d'utopie collectives (Monte Verita, Fluxus, Ecole Montessori).

Chaque numéro s'articule autour d'une figure centrale, un.e intellectuel.le international.e, qui fait figure dans son domaine de précurseur. Son domaine d'études, de recherches, ou encore de pratiques artistiques a marqué son temps, et est devenu une source d'influences pour les générations d'après.

“La transmission est au cœur du projet de la revue Initiales, qui fait des artistes, théoriciens, écrivains ou critiques qu'elle réunit des passeurs et des traducteurs permettant à des théories ou des productions anciennes, oubliées ou peu visitées dans le champ de l'art, d'arriver jusqu'à nous parfaitement intactes ou volontairement déformées par le faisceau fertile du contemporain”.

Sa conception est le fait des étudiants de l'Ecole des beaux-arts et d'un comité de lecture extérieur. Quant au graphisme, il est entièrement réalisé par les étudiants de l'Ecole des beaux-arts, autour de la personnalité de l'artiste présenté.



Créée en 2010, **Collection revue** est une revue créée par cinq passionnés, Jean-Philippe Bretin, Vanessa Dzuiba, Julien Kedryna, Sammy Stein, et Antoine Stévenot, qui souhaitent donner à voir le dessin sous toutes ses formes.

Cette revue annuelle se présente sous la forme d'une succession d'entretiens au ton décontracté, bienveillant. Le lecteur y déambule, comme il rendrait visite à l'artiste dans son atelier; soigneusement consignés, la date, l'heure, le moyen utilisé afin de réaliser l'interview, enrichis par un portfolio de dessins ou de

photographies. *Collection revue* prend le dessin comme point de départ pour ouvrir les pratiques vers d'autres disciplines : art contemporain, bande dessinée, design graphique, illustration.

Collection revue gère l'ensemble du processus de fabrication. Le graphisme y est assuré par deux des fondateurs, Jean-Philippe Bretin et Antoine Stévenot (Spassky Fischer). La forme, volontairement brute, fait apparaître des choix éditoriaux forts : pas de rubriques, pas de hiérarchisation ; l'ambition est de ne privilégier aucun artiste, mais de mettre sur un même plan dessinateurs amateurs et plus confirmés.

Dans ce moment décisif du regain d'intérêt pour le dessin, à travers l'émergence de multiples salons, *Collection Revue* offre une voix singulière, ouverte, décomplexée de la pratique du dessin.



Voilà la plus jeune des revues du Salon! **Revue Faire, regarder le graphisme** est un objet bien particulier dans le champ des revues. Lancée en novembre 2017, elle a une périodicité pour le moins étonnante : 15 numéros, publiés entre novembre et juin, à raison d'un fascicule bi-mensuel.

Ses fondateurs, Sacha Léopold et François Havegeer, sont les membres du studio Syndicat, bien connu dans le monde du design graphique, et par ailleurs fondateurs des éditions Empire (empire.eu). Passionnés, ils ont choisi de

dépasser l'écriture traditionnelle sur les formes du design graphique, qu'il s'agisse de blogs et de revues existantes, et de rendre possible et visible une revue critique.

Chaque numéro est l'occasion de publier un seul article, réalisé par l'un des six rédacteurs. L'habillage graphique réalisé par Syndicat offre une publication très différente selon les livraisons : papier, documents, posters... L'essentiel est de restituer visuellement, graphiquement et le plus respectueusement possible le contenu de l'article. Les thématiques couvrent les champs du design graphique : analyse critique d'une monographie, d'une identité visuelle...

A venir pour la saison 2 : un élargissement de l'équipe éditoriale vers l'international. Une revue exigeante, qui vient sans aucun doute combler le vide et donner corps à de nouveaux horizons du design graphique.



Télévision est un objet singulier. Aucun texte, si ce n'est la quatrième de couverture. Publication annuelle, elle a pour ambition « de traiter de sujets de société, à l'image d'un zapping sur papier, en alliant esthétiques graphiques et photographiques multiples ».

Aux commandes, André Voland, rédacteur en chef, et trois directeurs artistiques, Hugo Blanzat, Matthieu Rocolle et Boris Camaca. Chacun des deux numéros possède une thématique propre : le premier numéro, consacré au zapping télévisuel. Il met en scène des

objets du télé-achat, photographiés et scénographiés dans différents lieux et contextes.

Le second numéro est consacré au "Ministry of Health", avec comme entrées : dentiste, docteurs, lactose, réanimation, ou encore sang et secourisme.

Télévision est sans conteste un objet insolite, hybride, une performance en quelque sorte, alliant photographie, mode, graphisme, dans une proposition détonnante. Aux pages de papier glacé, répond le grand format.

Le numéro 3 est en cours de fabrication.



Fondée en 2009 par Catherine Chevalier et Eva Svennung, la revue **May**, basée à Paris, a pour graphiste Damien Fauret et compte dans son équipe éditoriale Anna De Filipi et Hélène Fauquet.

May est une plateforme avant-gardiste d'expérimentation et d'échange sur les formes de la critique. Artistes, commissaires d'exposition, théoriciens de l'art, écrivains et universitaires se questionnent sur l'art et son contexte de production, sur les pratiques et théories artistiques actuelles, sur les expositions des galeries et musées, en les mettant en perspective avec les politiques

culturelles et l'histoire de l'art.

La revue interpelle par son format réduit (24x17cm), sa couverture énigmatique, des photos en noir et blanc prises sur le vif, un contenu pointu et varié. Chaque numéro se concentre sur un thème ("la notion d'espace autre", n° 2 ; les réceptions françaises de Sigmar Polke, n° 14) et se prolonge par des compte-rendus d'expositions ou de livres. Des entretiens avec des artistes côtoient des articles théoriques sur les expositions, l'oeuvre d'un artiste, l'art et son histoire, ou encore les questions de société ("Révoltes arabes et images impersonnelles", n° 9). Une attention particulière est portée au contexte d'émergence et de réception des oeuvres.

Dans cette revue internationale, consacrée à l'art en France et à l'étranger, les articles français sont la plupart du temps traduits en anglais, et réciproquement ; l'article en version originale est présenté avant sa traduction. *May* est aussi une vitrine pour de nombreuses expositions d'art contemporain à Paris et en Belgique, Allemagne, Suisse, Etats-Unis.

Internationale et éclectique, *May* élargit le champ des possibles de la critique d'art.



Le premier numéro de **L'Incroyable** est paru au printemps 2015. Elle a pour rédactrice en chef Clotilde Viannay, plasticienne.

La revue *L'Incroyable* fait ce constat si évident qu'on se demande pourquoi personne n'y avait pensé auparavant : les questionnements et découvertes d'un artiste, en un mot tout son travail futur, sont indubitablement liés à son adolescence. Chaque numéro est consacré entièrement à un artiste, lequel est associé en amont à la conception de la revue.

Par exemple, dans le premier numéro, Juliette Gréco nous fait revivre, en parlant de son adolescence, l'atmosphère de Saint Germain des Prés, LE lieu littéraire et artistique d'après guerre. Son témoignage est d'autant plus précieux qu'elle est une des dernières figures emblématiques vivantes de cette époque.

Le deuxième numéro aborde Jim Shaw et sa jeunesse californienne de la fin des années 50 au début des années 70. On y croitera Terence Malick, Robert Crump, Janis Joplin, etc. Période de bouillonnement politique et culturel qui va de la Beat Generation à la contre-culture.

Deux périodes particulièrement riches de l'histoire culturelle nous sont donc révélées par l'entretien avec ces deux artistes.

La revue se prolonge par une collection monographique "Les minis Incroyables", dont le graphisme est assuré par les talentueux graphistes du groupe CCC: le n°1 est consacré à Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, le n°2 à Arnaud et Bertrand Dezoteux. Un prolongement de la revue, une nouvelle intuition? A découvrir d'urgence.



Créée en 2015 et consacrée à l'art sous toutes ses formes, la revue **Profane** propose un nouveau numéro chaque semestre. Elle peut être lue en français et en anglais : d'abord proposée en version bilingue, son dernier numéro innove en offrant désormais deux versions papier d'égale densité.

Sous l'égide de ses fondateurs et directeurs artistiques, Charlotte Halpern et Bertrand Houdin, et de sa rédactrice en chef, Carine Soyer, la revue *Profane* se veut à la fois accessible, curieuse et passionnée.

A l'image des sujets abordés, la singularité des contributeurs réside dans leur multiplicité : journalistes, auteurs, photographes, scénaristes, illustrateurs... Chacun offre un regard percutant sur le monde de l'art contemporain, sur les multiples formes qu'il peut arborer. La revue interroge l'art, imbrique les disciplines et implique les créateurs.

Profane transforme l'amateur d'art en héros de la création : l'amateur entretient un rapport à l'art jubilatoire, résiste aux modes et à la publicité ; il personnalise la beauté du geste, la ferveur de l'esthète, et même, parfois, la passion dans tout ce qu'elle a de plus fou et de plus bizarre ; il est en quelque sorte l'incarnation du génie créateur qui sommeille, peut-être, en chacun de nous.

Profane invite le lecteur à décaler son regard sur l'art: on y découvre des artistes, bien sûr, mais aussi des lieux, des trouvailles, des collectionneurs d'objets improbables (éteignoirs, cuillères)... *Profane* veut « savoir se défaire du savoir-faire » en multipliant les approches, en faisant confiance aux autodidactes, en mettant en lumière le génie là où on ne l'attend pas forcément.



Créée en 2015, **Pli** est une revue annuelle qui explore et questionne les interactions entre l'architecture et l'édition. Christopher Dessus, son fondateur, souhaite revaloriser le métier d'architecte et proposer une revue spécialisée qui ne s'adresse pas qu'aux architectes.

Forte d'une véritable identité visuelle, la revue *Pli* privilégie le format papier, qui permet de jouer avec différents procédés d'impression et d'alterner différents types de papier. Chaque numéro adopte une présentation bicolore : la couleur de la couverture et du texte (bleu, noir, vert) tranche

avec la blancheur des pages. Seules les illustrations et compléments à la revue apportent d'autres couleurs à cette revue qui se veut avant tout textuelle, consistante, mais aussi accessible. Revue bilingue en français et en anglais, elle propose d'abord le texte dans sa langue originale, puis sa traduction dans une police plus petite.

Pli est avant tout une revue libre et vivante. Elle permet la jonction de points de vue très variés qui s'enrichissent mutuellement : architectes, libraires, photographes, designers graphiques, urbanistes et auteurs se rencontrent au fil des pages et donnent un écho particulier au thème de chaque numéro (l'hypertextualité, n°1 ; les formats, n°2 ; le conflit, n°3).

Résolument novatrice, la revue *Pli* dévoile l'architecture sous toutes ses coutures grâce à la profondeur du langage. Elle construit, déconstruit et reconstruit la pensée. Le quatrième numéro de *Pli* est prévu pour septembre 2018 : il revêtira son plus beau rouge brique pour nous parler de la, ou plutôt des matière(s).



Depuis 2008, la revue annuelle **Back cover** s'intéresse au design graphique, à la typographie et à l'ensemble des arts visuels contemporains, que ce soit en France (n° 7), au Japon (n° 6) ou à l'international. Dans chaque numéro, elle invite des personnalités internationales (graphistes, typographes, critiques et historiens de l'art, journalistes spécialisés...) à partager des analyses critiques et historiques, des expériences individuelles et collectives, à travers des interviews, des textes théoriques, des transcriptions de conférences, etc.

L'intention de ses fondateurs, Alexandre Dimos et Gaël Etienne, est de créer un lieu de débat, un outil de réflexion qui compléterait les questionnements issus de la pratique artistique.

La couverture évoque chacun des auteurs du numéro, que ce soit par une citation des articles (n° 4, 5, 6) ou à travers des cartes illustrant chacun des articles (n° 7).

Depuis le n° 5, en plus des articles en français, chaque numéro compte une deuxième partie avec la traduction en anglais de ces articles, afin de donner à la revue une visibilité internationale. Les illustrations de chacune de ces parties s'enrichissent et se complètent mutuellement.

Cette revue, publiée aux éditions B42, est rédigée par le studio deValence, qui s'intéresse à la création visuelle, au design graphique et à la typographie. En 2017 est sorti le n° 1 de la revue *Back office*, jumelle de *Back cover* et consacrée au design graphique et numérique. Les 15 articles du premier numéro de *Back Office*, intitulés « Faire avec », interrogent les notions d'outil, d'instrument et d'appareil, dans le contexte du design.

Ateliers autour du Salon:

Atelier "FAIRE une revue" (animé par le studio Syndicat).
Typographie/graphisme.
Jeudi 5 avril, 19h-21h30

Ateliers "do it yourself", en partenariat avec l'EPSAA.
Jeudis 17 et 24 mai à 18h

Retrouvez le Salon sur le site de la Bpi:

<http://www.bpi.fr/agenda/graphisme-now-2>

